

La fête de Bêma dans l'Église de Mani

Chaque année, à la fin de février ou au début de mars, au terme d'un jeûne rigoureux d'une trentaine de jours, les disciples de Mani célébraient leur fête majeure, la solennité du Bêma. Augustin en garda le souvenir sa vie durant : « Vous marquez par de grands honneurs votre Bêma, c'est-à-dire le jour où Mani a été mis à mort... Ce qui nous plaisait le plus dans cette célébration du Bêma, c'était qu'elle fût solennisée en guise de Pâque, car nous attendions d'autant plus ardemment ce jour de fête que nous avions perdu celui qui nous avait été jusque-là le plus doux de tous¹ ». A l'heure actuelle, les détails de la mort de Mani nous sont bien connus. Accusé du crime de lèse-mazdéisme, le Prophète de Babylone est traîné en prison par le roi Bahràm I^{er}. Chargé de six lourdes chaînes de fer, après une captivité de vingt-six jours allant probablement du 31 janvier au 26 février 277, affaibli par les tortures, Mani meurt dans sa prison de Gundêshâpur (Bêlapat) en Susiane. Son corps est décapité, sa tête est exposée à l'une des portes de la ville.

Diverses sources manichéennes orientales ont conservé, elles aussi, une série de détails relatifs à cette grande célébration qui marquait le début d'une nouvelle année gnostique². Par ailleurs, les historiens du manichéisme semblent toujours hésiter quelque peu sur la véritable signification du Bêma et de la fête. Beausobre a insisté sur le rôle de Mani, prédicateur et docteur, installé dans sa chaire au milieu de l'assemblée. Par contre, Bardy voit dans le Bêma une estrade funéraire, tandis que Allberry l'identifie avec le tribunal du juge, ce qui lui permet de mettre l'accent sur le pardon des péchés³. Les divergences dans les

1. AUGUSTIN, *Contra epistulam Manichaei quam vocant fundamenti*, 8, 9 ; voir R. JOLIVET et M. JOURJON, *Six traités anti-manichéens*, Paris, 1961, pp. 409-411.

2. W. HENNING, *Ein Manichäisches Bet- und Beichtbuch*, dans *Abh. Preuss. Akad. Wissensch.*, Berlin, 1936, X, p. 18-21 (M 801) et pp. 45-46 (T. II, D. 123). J. P. ASMUSSEN, *XUASTVANIFT, Studies in Manichaeism*, Copenhague, 1965. M. BOYCE, *The Manichaean Hymn Cycles in Parthian*, Oxford, 1954.

3. M. DE BRAUSOBRE, *Histoire critique de Manichée et du Manichéisme*, 2 vol. Amsterdam, 1734-1739. G. BARDY, *Manichéisme*, dans *Diction. de Théologie catho-*

textes manichéens ainsi que l'hésitation de la recherche récente nous ont amené à relever tous les détails sur la fête de Bêma dans le recueil des *Psalmoi bêmatikoi* réunis au début de la seconde partie de l'*Encologe* copte de Médînet Mâdi⁴. Grâce à cette étude des textes liturgiques chantés par l'assemblée, nous espérons donner à la fête de Bêma un nouvel éclairage et ainsi mieux comprendre un aspect important de l'Église de Mani.

I. Le symbolisme du Bêma

Le Bêma, nous dit Augustin, est « une estrade de cinq degrés, ornée d'étoffes précieuses et exposée très visiblement aux regards des adorateurs⁵ ». Le mot grec *bêma*, tribune de l'orateur ou siège du juge est devenu un mot technique du vocabulaire manichéen. Nous le rencontrons à la fois dans les textes grecs, latins et coptes. Sous la forme *b'im*, il apparaît dans les textes asiatiques. Appliqué d'abord à cette estrade à cinq degrés dressée en la fête de l'an, le vocable Bêma finit par prendre un sens plénier. En plus de l'estrade, Bêma désigne soit l'assemblée en fête, soit la solennité elle-même, soit le jour de la grande célébration gnostique.

Chez les manichéens le nombre cinq est sacré. Les cinq degrés de l'estrade symbolisent les cinq Grandeurs du Royaume : le Père de la Grandeur, la Mère de la Vie et Grand Esprit, le Bien-Aimé des Lumières et Grand Architecte, la Colonne de Gloire et Troisième Envoyé, enfin Jésus la Splendeur⁶. Ils rappellent aussi les cinq émanations du Père des Lumières qui constituent les cinq missions de salut et préparent

lique, 9, Paris, 1927, col. 1841-1895 ; *L'Église manichéenne*, col. 1885-1888 ; C. R. C. ALBERRY, *Das Manichäische Bema-Fest*, dans *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft*, 37, Berlin, 1938, 2-10. C'est H.-Ch. PUECH qui a le mieux saisi la signification de la fête de Bêma, soulignant à la fois la Passion de l'instaurateur de l'Église, la préfiguration de la comparaison finale de l'humanité devant le tribunal du Christ provisoirement occupé par Mani, et la glorification de l'estrade du haut de laquelle le Maître répandait son enseignement. H.-Ch. PUECH, *Le Manichéisme, son fondateur, sa doctrine*, Paris, 1949, p. 87. H.-Ch. PUECH, *Le Manichéisme*, dans *Histoire des Religions*, 2, Paris, 1972, *Les fêtes et les solennités, le Bêma*, pp. 625-628.

4. C. R. C. ALBERRY, *A Manichaean Psalm-Book, Part II*, Stuttgart, 1938. Dans cette édition princeps nous avons la publication d'une partie des *Hymnes de Bêma*, p. 1-47. La présente étude utilise deux autres documents de cette bibliothèque du Fayoum découverte en 1930 : H. J. POLOTSKY, *Manichäische Homilien*, Stuttgart, 1934 ; C. SCHMIDT, *Kephalaion (I-10)* Stuttgart, 1940 ; et A. BÖHLIG, *Kephalaia (11-12)*, Stuttgart, 1966. Nous citons ces documents respectivement Ps. M., Hom., Keph. Dans le *Recueil de Bêma* les *Hymnes* sont numérotés. Nos citations comportent chaque fois le numéro d'ordre attribué à l'*Hymne* par le manuscrit, la page de l'édition princeps et le verset. Il en est de même pour les *Kephalaia*.

5. *Contra Epist. Fundamenti*, 8, 9 ; voir R. JOLIVET et M. JOURJON, *Six traités anti-manichéens*, Paris, 1961, 410-411.

6. *Keph.* 16 et *Keph.* 23.

les cinq étapes de la libération de la Lumière prisonnière des Ténèbres : l'Homme Primordial, l'Esprit Vivant, le Troisième Envoyé, Jésus la Splendeur et la Grande Pensée à la fois *Tôchme* et *Sôtme*⁷. Richement ornées, baignées de lumière et chargées des livres de Mani, les cinq marches de ce trône sont le signe de la route du retour des âmes vers le Royaume. Elles constituent un escalier qui permet d'accéder en Haut⁸. Symbole des réalités gnostiques, le Bêma est aussi un signe visible établi par le Verbe. Aux fidèles qui l'approchent, il inspire une crainte respectueuse⁹.

Au sommet de l'estrade se dresse majestueusement la grande image de Mani¹⁰. Resplendissante au milieu des lumières de la fête, elle domine les Écritures sacrées du Prophète et notamment le *Grand Évangile* visiblement mis en évidence¹¹. Autour de ce trône, l'assemblée des enfants du Paraclet se presse en présence de son Seigneur¹². Le Bêma n'est plus une simple estrade, symbole des mystères gnostiques. Il est devenu un trône de gloire sur lequel a pris place l'Apôtre de Jésus-Christ, Paraclet, Seigneur et Juge¹³. Le spectacle est prestigieux. Dans une salle inondée de lumière et remplie du parfum des roses, élus et catéchumènes se sentent plongés dans les mystères divins¹⁴. Surmonté de la couronne de gloire, Mani est le Sauveur entré dans l'immortalité glorieuse¹⁵. Afin de mieux s'imprégner de cette ambiance unique et d'en emporter courage et grâces pour la vie quotidienne, de nombreux disciples sont arrivés la veille et ont passé la nuit en prière¹⁶.

Nous pourrions croire que cette vision laissée par les *Hymnes* est quelque peu surfaite par l'enthousiasme liturgique. Cependant nous en trouvons une singulière confirmation dans un texte très sobre de catéchèse, le *Kephalaion 30*. Parlant des trônes des Pères, il en évoque le neuvième, érigé au centre de la sainte assemblée. Sur ce trône siège l'Apôtre qui est venu autrefois et qui, à présent, est devenu le Juge de Justice¹⁷.

Les textes liturgiques nous détaillent les fonctions de Mani présidant l'assemblée annuelle de son Église : à la fois martyr et roi triomphant, il donne aux siens la victoire que lui-même a conquise¹⁸. Juge de l'Église,

7. *Keph.* 31 ; *Keph.* 27 ; *Keph.* 19, 60-63.

8. *Ps. M.* 222, 8, 3.

9. *Ps. M.* 222, 8, 4-5 ; *Ps. M.* 222, 7, 14 ; *Ps. M.* 230, 26, 5.

10. *Hom.*, 26, 18-24.

11. *Ps. M.* 230, 26, 1 et *Ps. M.* 229, 24, 20.

12. *Ps. M.* 230, 26, 1-2.

13. *Ps. M.* 227, 20, 21 ; *Ps. M.* 228, 22, 1 ; *Ps. M.* 227, 21, 27.

14. *Ps. M.* 222, 16, 28.

15. *Ps. M.* 240, 41, 11.

16. *Ps. M.* 240, 41, 17.

17. *Keph.* 30, 83, 8.

18. *Ps. M.* 227, 21, 27-29.

en ce jour qui est son propre don, il apporte le pardon et la paix¹⁹. Il reste l'homme de Dieu qui vient annoncer les mystères du Sauveur²⁰. Sa seule présence symbolisée par son portrait, constitue un véritable enseignement. Elle rappelle toute son action prophétique au milieu des hommes. Mani a donné les remèdes qui font vivre. Il a guéri les blessés. Au moyen de sa lumière il a communiqué la flamme aux lampes des hommes. Aux affamés il a donné le pain de la vie. Il a vêtu ceux qui étaient nus. Dans l'intelligence des disciples il a introduit la clarté de son amour. Comme autrefois, en ce jour de Bêma il reste *Phôster* et *Sôter*, celui qui établit avec ses fidèles le dialogue du Salut²¹.

Cette brève évocation des données fondamentales du symbolisme du Bêma va nous permettre de mieux saisir la triple signification de l'assemblée annuelle de l'Église gnostique en cette fête pascale.

II. Bêma, le mémorial de la Passion de Mani

A ses coreligionnaires d'hier, Augustin reproche de bouder la fête de Pâques et de célébrer au milieu de grandes solennités leur Bêma « c'est-à-dire le jour où Mani a été mis à mort ». Poussant plus loin sa réflexion, Augustin explique que la doctrine christologique docétiste de la secte semble avoir comme motif principal le refus de la fête de Pâques, en vue de substituer à celle-ci la fête de Bêma, fête de la Passion de Mani. A l'époque où il était auditeur manichéen, aux objections qu'il formulait on lui répondait « qu'il fallait célébrer le jour de la Passion de celui qui avait réellement souffert, mais que le Christ qui n'était point né et n'avait montré aux yeux humains qu'une chair simulée et non une vraie chair, n'avait pas subi mais seulement feint de subir la Passion²² ». Ainsi, selon Augustin, le Bêma manichéen voudrait substituer à la fête de Pâques des chrétiens, la fête de la Passion de Mani.

Interrogeons nos *Hymnes de Bêma*. L'*Hymne 225* est une mise en scène liturgique du procès de Bèlapat. En un raccourci saisissant, le rédacteur nous fait voir les principales péripéties de ce tragique événement. Comme des loups se précipitent sur un agneau, ainsi les ennemis se sont précipités sur Mani²³. Dans une cité sans Dieu, le berger est mis à mort par des sectateurs sans loi devenus fous à cause du poison des flammes de leur feu. Impies, mauvais et athées, les Mages, ces prêtres du feu ont saisi le divin Prophète de leurs mains impures. Ils ont assassiné le messager de la justice. Par cet acte, ils sont devenus frères des Juifs,

19. *Ps. M.* 227, 21; 1; *Ps. M.* 227, 20, 29.

20. *Ps. M.* 237, 37, 25-26.

21. *Ps. M.* 228, 23, 5-15; *Ps. M.* 224, 13, 15-16.

22. *Contra epist. Fundamenti*, 8, 9; voir R. JOLIVET-M. JOURJON, *Six traités anti-manichéens*, Paris, 1961, 410-411.

23. *Ps. M.* 225, 14, 26-27.

les meurtriers du Christ²⁴. Cette première partie de l'*Hymne* débouche sur une série d'invectives que l'assemblée lance aux prêtres mazdéens responsables de la mort de Mani²⁵. Puis le rédacteur nous mène devant le tribunal de Bahrâm et nous fait assister au procès. D'une voix unanime, les Mages crient au juge athée : « Vois, en ces jours un homme s'est présenté luttant contre nous et ruinant nos affaires. Nous sommes tous d'accord pour t'adjurer, ô Roi : fais-le disparaître car il est un messenger qui égare les hommes²⁶ ». Le Roi fait venir Mani et lui crie en colère : « Qui t'a ordonné de faire cela ou qui es-tu ? » La suite du texte est mutilée et ne permet malheureusement pas de suivre le procès. L'issue en est claire. Pour plaire aux prêtres mazdéens le Roi condamne Mani et le fait enchaîner à Bèlapat durant vingt-six jours et autant de nuits ; puis c'est la mort suivie de la décollation et de la mutilation du beau corps du Prophète²⁷. Dans cette tradition, une série de détails sont bien fixés : la durée du séjour en prison, la mort le deuxième jour de la semaine, le quatrième jour du mois phamenoth, la mutilation de son corps²⁸. Cette tradition a repris ses données à la lutte entre les manichéens et les mazdéens, à la lutte de Kartir le grand mōbad contre Mani. Manifestement il s'agit d'une tradition historique en provenance de milieux où la polémique était vive.

Les *Hymnes de Bêma* ont retenu une seconde tradition relative à la Passion du Prophète. L'*Hymne 229* chante le triomphe du Paraclet assis sur son Bêma resplendissant. Le thème de la victoire joyeuse sous-tend d'ailleurs cet *Hymne* d'un bout à l'autre. Mani y est acclamé comme la porte lumineuse, la route droite de la vie, le bon pasteur, l'espérance des hommes, l'arbre de la connaissance, la résurrection de la mort, le nouvel éon des âmes. En nous, il a dépouillé le vieil homme et à sa place il a mis un homme nouveau. Ainsi, le jour de Bêma est un jour de triomphe²⁹. C'est dans pareille optique que l'*Hymne 241*, le dernier du recueil, présente la Passion de l'Apôtre. Il y est question des ennemis de Mani, des fils du feu qui pêchent contre son corps saint et répandent son sang. Ils sont frères des Juifs, les meurtriers de Dieu. Le rédacteur parle de la prison, des chaînes, des vingt-six jours³⁰. Cependant, au milieu de tous ces événements de son martyre, Mani nomme les douze docteurs, les soixante-douze évêques et place Sisinnios à la tête de son Église. Ses affaires une fois en ordre, il implore son Père qui lui permet de quitter son corps et de monter dans le Royaume³¹. Dans ce contexte,

24. *Ps. M.* 225, 15, 5-14.

25. *Ps. M.* 225, 15, 15-20.

26. *Ps. M.* 225, 15, 21-26.

27. *Ps. M.* 225, 16, 20-27 ; *Ps. M.* 225, 17, 15-16 et 24.

28. *Ps. M.* 225, 16, 25-27 et 17, 26.

Ps. M. 226, 18, 7 et 19, 4 et 6 ; *Ps. M.* 241, 43, 30 et 22-28.

29. *Ps. M.* 229, 25, 3-14.

30. *Ps. M.* 241, 43, 11-30.

31. *Ps. M.* 241, 44, 8-14.

la mort de Mani est présentée comme un acte libre dépendant de sa volonté et de celle de son Père. L'*Hymne 226* garde l'écho d'une tradition analogue qui urge davantage encore la liberté de la décision : « Le deuxième jour de la semaine, le quatrième du mois phamenoth, à onze heures du matin, il s'est livré lui-même à la mort ». Il a crié vers Dieu disant « ouvre-moi la porte et délivre-moi de mes souffrances³² ». Cette tradition nous montre ses ennemis s'acharnant sur son corps, répandant son sang, se réjouissant de leur meurtre tout en ignorant la punition qui retombera sur leur cité. C'est le thème néotestamentaire de l'ignorance des meurtriers de Jésus³³.

Ainsi, nos textes liturgiques soulignent un premier aspect de la fête de Bêma, celui dont Augustin s'est fait l'écho : la célébration de la Passion de Mani. Manifestement deux traditions s'y rencontrent : d'une part un courant historique qui insiste sur le martyr enduré par le Prophète et qui flétrit ses bourreaux ; d'autre part un courant plus gnostique qui voit la Passion du Sauveur Mani dans une optique plus théologique et d'inspiration paulinienne. Ces deux traditions s'appuient sur les détails de la Passion et semblent être l'œuvre des disciples et des premières communautés manichéennes. Nous serions tentés de chercher l'origine de la tradition historique en Babylonie, dans les milieux mêmes où Mani a souffert de l'intolérance du mazdéisme contre lequel ses disciples se sont eux aussi heurtés durement. Le courant gnostique semble représenter une étape ultérieure et serait l'œuvre de communautés installées dans des régions sur lesquelles le mazdéisme n'a exercé aucune emprise. On pourrait penser aux premières communautés coptes.

III. Bêma, le jour du pardon des péchés

« O âme, reconnais ce grand signe ; c'est le signe de la rémission de tes péchés. Ce Bêma visible, le Verbe l'a placé devant toi afin de semer en toi au moyen de ce qui est visible, la mémoire du Jugement caché que tu as oublié depuis le jour où tu as bu l'eau de la démence, ô âme. Et voici qu'est venue pour toi, la grâce du jour de joie. Aujourd'hui, découvre sans crainte tes péchés, soucie-toi de ta fin, prépare-toi par tes œuvres car le Bêma de la *sophia* te pousse à cela³⁴ ». Ce début de l'*Hymne 222* exprime clairement le deuxième sens de la fête de Bêma, la rémission des péchés. Mani ne nie pas le péché. Au contraire sa doctrine dualiste radicale l'a multiplié de manière inquiétante au point que la confession est une des obligations importantes du gnostique³⁵.

32. *Ps. M.* 226, 18, 6-12.

33. *Ps. M.* 241, 44, 15-26.

34. *Ps. M.* 222, 7, 12-21.

35. Voir W. BANG, *Manichäische Laien-Beichtspiegel*, dans *Le Muséon*, 36, Louvain, 1923, 137-242. J. P. ASMUSSEN, *Xuāstwānīft, Studies in Manichaeism*, Copenhague, 1965.

1. Une institution qui remonte à Mani

Nos textes liturgiques portent la trace d'une tradition de première importance pour l'intelligence de la solennité : c'est Mani lui-même qui a institué le jour de Bêma comme jour du pardon des péchés. « Aie pitié de ton peuple, ô Paraclet, Père des miséricordes, et pardonne-nous tous les péchés que nous avons commis. N'en tiens pas compte à notre égard car voici le jour que toi-même nous a offert en don afin que nous puissions implorer ton pardon, Seigneur, et que toi tu puisses nous pardonner nos péchés³⁶ ». Ce pardon solennel s'accorde chaque année à l'occasion du rassemblement pascal des élus et des auditeurs. Mani préside l'assemblée. Il est comme l'époux saint autour duquel les disciples se groupent tenant en main leur lampe allumée³⁷. En chœur ces derniers chantent : « Nous t'adorons, ô Paraclet. En présence de ton Bêma nous t'implorons afin d'obtenir le pardon de nos péchés commis durant l'année³⁸ ». Dans la pensée du Fondateur, cette institution n'a rien de passager. Annuellement, en ce jour, les gnostiques devront se regrouper, les bras chargés des jeûnes, des prières et des aumônes de l'année, prélude indispensable à l'obtention du pardon. Et jusqu'à la fin du temps du mélange, jusqu'à la séparation de la Lumière et des Ténèbres, le Bêma se dressera comme un signe visible du triomphe du Bien sur le Mal, comme le signe de la victoire du Royaume. Ainsi, le Bêma règnera jusqu'au moment où Jésus viendra s'y asseoir en personne afin de juger toutes les nations et races³⁹.

2. Les conditions du pardon

Le pardon des péchés est soumis à plusieurs conditions. Le jour de Bêma, comme nous venons de l'entendre, les disciples ne se présentent pas les mains vides. Durant l'année, ils ont accumulé les mérites de leurs aumônes et de leurs jeûnes dont celui de vingt-six jours qui vient de se terminer. Quotidiennement et à plusieurs reprises, ils se sont tournés en direction du soleil afin de lancer vers le Royaume de la Lumière les accents de leur prière libératrice. Le manichéen est un homme de prière. Aussi est-ce dans une atmosphère recueillie, au milieu des chants et de la louange divine que s'accorde le pardon des fautes. « Nous te prions, notre Dieu plein de miséricorde, pardonne-nous nos péchés. Dieu nous te prions, Toi le Père, le premier des dieux, celui qui est caché mais dont la lumière a été révélée, nous crions vers Toi, écoute-nous⁴⁰ ». Nous voici dans le grand mystère gnostique, celui du *Têchme - Sôtme*,

36. *Ps. M.* 227, 20, 26-30 ; *Ps. M.* 241, 42, 9-11.

37. *Ps. M.* 229, 25, 15-18.

38. *Ps. M.* 229, 25, 18-20.

39. *Ps. M.* 229, 25, 22-26.

40. *Ps. M.* 219, 1, 5-9.

Appel-Écoute. Par la filière historique des messagers du Royaume, le Salut s'est présenté aux hommes⁴¹. Le dernier envoyé est Jésus qui s'est chargé d'annoncer et d'envoyer le Paraclet, le sceau des révélateurs. Mani a révélé tous les mystères⁴². Il a mis en ordre les *Écritures* de Jésus, il a expliqué la sagesse de Jésus restée cachée, il a éclairé la route qui n'était pas visible. Dans son Église reste présente la Grande Pensée et ses deux diadoques *Tôchme-Sôime*. Aux âmes elle transmet l'appel au réveil afin de leur montrer la route du retour au Royaume. A *Tôchme*, l'appel de la Gnose, répondent les élus et les catéchumènes. Eux-mêmes, par la prière et plus spécialement par le chant de l'assemblée lancent l'appel en direction du Royaume. C'est dans ce dialogue du Salut que se place la rémission des péchés⁴³.

Sans repentir il n'y a point de pardon des fautes. La repentance est elle-même un don de Jésus. « Voici venue l'amnistie, la rémission des péchés⁴⁴. » C'est Jésus qui donne le repentir à celui qui se repent. Il est au milieu de nous. En secret il nous fait signe, disant : « Repentez-vous afin que je puisse vous pardonner vos péchés⁴⁵ ». A tout considérer, c'est l'adhésion personnelle aux mystères dualistes qui constitue aux yeux du Sauveur la raison majeure du pardon. Car cette adhésion implique l'engagement, c'est-à-dire le respect du commandement de la justice. Dans la mesure même où l'élue — ceci vaut aussi pour le catéchumène — accepte la révélation des mystères dans la chaude atmosphère d'une Église fermée aux blasphémateurs, aux matérialistes et aux hérétiques, il adhère avec enthousiasme aux engagements de la race de lumière. Durant l'année, dans la prière quotidienne, dans le jeûne et dans la proclamation du message gnostique il a pris conscience des mystères du Royaume. Du coup, la vue de ses fautes et de son manque de pureté est devenue plus vive. Elle postule le pardon ; le repentir fait partie intégrante de la gnose. C'est en ce sens qu'il faut entendre les versets de l'*Hymne 222* : « Pardonne les péchés de celui qui connaît tes mystères par lesquels fut révélée la gnose des secrets du Très-Haut, par le moyen de la *sophia* savante et infaillible dans la sainte Église du Paraclet notre Père⁴⁶ ».

3. Les auteurs du pardon

Mystérieusement présent au milieu de l'assemblée de Bêma grâce au symbolisme de la grande icône, Mani reste le Sauveur de son Église.

41. *Keph.* p. 5-8 ; *Keph.* I, 12, 9-32.

42. *Ps. M.* 224, 12, 29-32.

43. *Ps. M.* 224, 12, 16-17. Voir, J. RIES, *Le dialogue gnostique du salut dans les textes manichéens coptes*, dans *Miscellanea J. Vergote, Orientalia Lovaniensia Periodica*, 6/7, Leuven, 1975-1976, 509-520.

44. *Ps. M.* 241, 45, 28.

45. *Ps. M.* 239, 39, 19-22 ; *Ps. M.* 236, 34, 21-24.

46. *Ps. M.* 222, 8, 22-25.

Messager du Royaume et annonciateur de la vraie vie, il est lui-même la rémission des péchés⁴⁷. Seigneur et Paraclet assis sur son trône, il pardonne à ceux qui le prient⁴⁸. Cependant il n'est pas seul, car au centre de la communauté se trouve Jésus qui a proclamé dans sa prédication : « Je suis près de vous comme le vêtement de votre corps⁴⁹ ». Jésus est présent ; il est assis sur le Bêma. Comme Mani, il est médecin des âmes. Le thème du médecin rencontre toutes les faveurs de la liturgie de Médînet Mâdi. Le dernier *Hymne de Bêma* développe longuement l'allégorie de Mani médecin des âmes montrant que toute l'œuvre du Sauveur est l'action d'un médecin qui se penche sur l'humanité blessée⁵⁰. Son diagnostic est sûr. Il sait qu'un cancer terrible détruit la noble image de l'homme. Il connaît la blessure de chacun et apporte le remède à toute maladie. Ses *Écritures* constituent sa trousse médicale. Le malade n'a qu'à lui faire confiance. Mais cette œuvre de Mani médecin ne fait que continuer l'œuvre de Jésus qui l'a envoyé et qui reste avec lui le médecin qui guérit l'humanité blessée. Dans ce contexte se place la rémission des péchés en ce jour de Bêma⁵¹.

Si dans l'Église Mani est *Sôter*, le Sauveur, Jésus est *Kritès*, le Juge. Le rédacteur n'hésite pas à citer Paul en vue de montrer que le Bêma de la solennité pascale est bien le trône de Jésus le Juge : « Paul le glorieux rend témoignage en disant à ce sujet : « Au Bêma du Christ il n'y a acception de personne⁵² ». Ainsi, en la personne de Jésus, *Bêma* et *Kritès* sont intimement liés. Il s'agit en effet de faire la séparation des deux races, celle de la Lumière et celle des Ténèbres. La catéchèse gnostique nous a familiarisés avec cette action⁵³. Aussi, la rémission des péchés en ce jour de Bêma est-elle une anticipation du jugement eschatologique⁵⁴. Fête du pardon, le Bêma est en même temps annonce du jugement final. C'est le Bêma de Jésus, juge de l'Église. Chaque année, il sera dressé sur la terre entière en attendant que Jésus vienne, à la fin du temps, juger toutes les races⁵⁵.

IV. *Bêma, célébration annuelle de la Gnose*

« Tu es venu en paix, Esprit de Vérité, le Paraclet que Jésus a envoyé. Tu es venu en paix nouveau soleil des âmes humaines. Tu es venu en

47. *Ps. M.* 222, 8, 30-32.

48. *Ps. M.* 228, 22, 28-30 ; *Ps. M.* 241, 42, 9-11.

49. *Ps. M.* 239, 39, 20-24 ; *Ps. M.* 236, 34, 22-23.

50. *Ps. M.* 241, 46, 1-31 et 47, 1-12.

51. *Ps. M.* 239, 40, 12-16.

52. *Ps. M.* 222, 7, 15-25 ; *Rom.*, 14, 10.

53. *Keph.* 1, 16, 15-18 ; *Keph.* 30, 83, 8-12.

54. *Ps. M.* 229, 24, 20-23 ; *Ps. M.* 236, 34, 31-24.

55. *Ps. M.* 227, 20, 31 et 21, 1.

paix, notre Seigneur Mani. Nous adorons ton Bêma et ta nouvelle Alliance⁵⁶ ». Ce texte semble bien constituer une charnière reliant deux volets de la solennité, à savoir la rémission des péchés et la célébration de la Gnose.

Dans la vie de l'Église gnostique le jour de Bêma est un relais. Dressée chaque année dans les divers pays du monde, au centre des assemblées d'élus et d'auditeurs, l'estrade à cinq degrés est un test de la présence et de la vitalité de l'Église. Aussi, l'*Hymne 224* compare le Bêma à un fleuve dont les eaux couvrent la terre entière. Les Églises se sont multipliées et se sont étendues dans les quatre directions. Partout pousse la vigne sainte et dans toutes les contrées sont connus les disciples⁵⁷. Pour l'élú la vue du Bêma représente paix, réconfort et courage. Harassés par les fatigues des routes missionnaires, découragés parfois par les contradictions et les persécutions, peut-être lassés par la vie austère chargée de prières et de jeûnes, les élus ont besoin de goûter quelques jours de retraite et de repos. Escalade sur les routes gnostiques, le Bêma rend courage aux fils de lumière. « Venez donc et marchez sur ces traces sacrées. Que le Bêma devienne pour vous un débarcadère dans vos jours, un lieu de purification de votre vie, un coffre rempli de doctrine, une échelle qui conduit en Haut, une balance pour le pesage de vos actes⁵⁸. »

Instrument de cette alliance qui préside à la naissance d'un monde nouveau, le Bêma est un outil entre les mains du Verbe⁵⁹. Dans nos textes liturgiques deux mots soulignent cette idée. A plusieurs reprises le mot grec *kibôtos*, arche, sert à exprimer la notion d'un réservoir plein de *sophia*. *Kibôtos*, à notre sens, est bien à entendre dans la ligne de l'*Exode*, 25, 10. Il s'agit de l'arche d'alliance. Comme elle, le Bêma est un coffre rempli de doctrines salutaires. Cependant l'idée d'alliance n'est pas à restreindre au simple contenu de ce coffre. Cette alliance est une alliance de paix conclue par Mani, l'Esprit de Vérité envoyé par Jésus. En définitive il s'agit de la nouvelle alliance célébrée dans la fête pascale du Bêma, la vraie fête de Pâques.

Le Bêma est aussi un outil entre les mains du Verbe. Cette expression est forte et suggestive. Si *kibôtos* nous met en présence d'un trésor caché dans un coffre, *technè* nous lance dans le dynamisme rédempteur de la Gnose. Le Bêma est un outil. Il est une machine destinée à opérer le salut. Nous savons à quel point le mythe manichéen a utilisé l'imagerie d'une rédemption cosmique engagée dans le gigantesque combat de la Lumière contre les Ténèbres⁶⁰. C'est ici que le symbolisme du Bêma

56. *Ps. M.* 227, 20, 21-25.

57. *Ps. M.* 224, 13, 23-24.

58. *Ps. M.* 222, 7, 31 et 8, 1-4.

59. *Ps. M.* 222, 8, 7 ; *Ps. M.* 222, 8, 2-3 ; *Ps. M.* 227, 20, 25 ; *Ex.*, 25, 10.

60. *Keph.* 18, 58-60 ; *Keph.* 19, 60-63.

prend toute son importance. Nous l'avons dit, sur les degrés de l'estrade richement ornée sont rangés les *Livres* de Mani. C'est par cela que le Bêma devient l'outil du Verbe, le vrai Bêma de Jésus. En effet les *Écritures* de Mani sont aussi les *Écritures* de Jésus⁶¹, puisque Mani fut chargé de restaurer l'œuvre de Jésus, le Fils bien-aimé. Paraclet promis et envoyé par Jésus, Mani a dû refaire l'œuvre de Jésus tombée en ruines⁶². Car l'Église de Jésus s'est élevée dans les hauteurs et le monde est devenu comme un arbre dont on a cueilli les fruits. Cette situation fut le signe de l'avènement de Mani chargé par Jésus d'illuminer la route devenue obscure, de remettre de l'ordre dans ses *Écritures* vraiment en désordre et d'expliquer la *sophia* tombée en pleine confusion. La solennité de Bêma donne à l'Église gnostique l'occasion de proclamer la Gnose, sagesse de Jésus et de son Paraclet.

Les *Livres* de Mani composés de parchemins choisis, couverts d'une fine écriture, rehaussés de belles enluminures et présentés dans une reliure richement décorée se trouvent sur l'estrade au milieu des fleurs et des luminaires⁶³. Ils sont un vivant rappel du message de Jésus et de Mani. C'est par eux surtout que le Bêma devient l'autel du Verbe, l'instrument de l'Église de Mani la vraie Église de Jésus⁶⁴.

Et voici l'heure du chant de l'*Hymne 223*, une version liturgique de l'*Epistola Fundamenti*⁶⁵. Par lui le dialogue s'établit entre le Royaume et l'Église. Une nouvelle fois, en ce grand jour, Mani révèle le début, le milieu et la fin. Il proclame les mystères du Père de la Grandeur et annonce la séparation radicale des deux natures. A ses côtés se tient Jésus qui, en secret, s'adresse aux âmes. Dans la liturgie se réalise le double dialogue du salut. Au milieu de l'assemblée retentit *Tôchme*, l'appel des origines, lancé à l'Homme Primordial lors de son combat contre les Ténèbres. Cet appel est entendu par ceux qui viennent de proclamer leur foi en Mani et en Jésus et de redire leur appartenance à l'Église gnostique. « Nous sommes ses élus, nous sommes ceux qui prêchent, nous sommes ceux qui écoutent tout de lui⁶⁶ ». A *Tôchme* correspond *Sôtme*, la réponse de l'assemblée. Réalisé une première fois à l'instant où l'Homme Primordial retenu par les Ténèbres accuse réception du message venu du Royaume, *Sôtme* prend une valeur nouvelle en cette célébration de Bêma. La voix de l'Église qui se fait entendre dans le chant de l'assemblée, invite le fidèle à suivre la route de la Gnose :

61. Ps. M. 232, 29, 29 ; 2 Cor., 5, 10 ; Hom. 28, 24 ; Ps. M. 224, 12, 34.

62. Keph. I, 14, 1, 4, 7-10 ; Ps. M. 224, 12, 28-34.

63. Ps. M. 241, 46, 10-30 ; Ps. M. 230, 26, 5-14.

64. Keph., I, 14, 3-10.

65. Ps. M. 223, 9-11 voir J. RIES, *Une version liturgique copte de l'Epistola Fundamenti de Mani réfutée par saint Augustin*, dans *Texte und Untersuchungen*, 108, Berlin, 1972, 341-349.

66. Ps. M. 239, 47, 13-14.

« Tu as reçu l'appel ; ne manque pas de l'écouter⁶⁷ ». Peut-être une onction confirmait-elle dans leur mission les élus qui allaient repartir pour de nouvelles conquêtes missionnaires. « Reçois le sceau sacré de l'Esprit de l'Église et accomplis les commandements⁶⁸ ».

V. Les trois significations ecclésiales de la fête de Bêma

Notre analyse des vingt-trois *Hymnes* chantés durant la célébration annuelle de Bêma nous semble éclairante et nous permet de mieux saisir les diverses significations de cette solennité. D'une part, cette analyse met en évidence trois grandes données historiques et théologiques qui sous-tendent cette liturgie gnostique et situe les fonctions de cette dernière dans l'assemblée manichéenne⁶⁹ de Bêma. D'autre part, elle nous permet d'établir une chronologie relative à l'intérieur du développement de la théologie gnostique dans l'Église de Mani et, par voie de conséquence, elle contribue à cerner davantage la date de composition de l'*Éucologe* copte de Bêma, découvert à Médinet Mâdi en 1930.

I. Le jour annuel du grand pardon

Les travaux de W. Bang et de H.-Ch. Puech ont souligné avec raison la place toute spéciale de la pénitence et de la confession dans le manichéisme⁶⁹. Chaque lundi, jour de la lune, a lieu la confession ordinaire. Les auditeurs se confessent aux élus et en reçoivent l'absolution. Les élus se font mutuellement l'aveu de leurs fautes et s'en absolvent l'un l'autre. Chaque année se célèbre une confession générale extraordinaire suivie du grand pardon. C'est la solennité de Bêma. Un mois de jeûne rigoureux a préparé cette journée. Car il s'agit de se trouver dans les dispositions nécessaires en vue d'une adhésion plus parfaite aux mystères dualistes. Afin de réveiller en elle l'étincelle divine et de mieux lutter contre l'oubli de ses origines, l'âme doit être remise en face d'elle-même. Ainsi, le jour de Bêma est le jour d'un nouvel engagement, jour de réveil et d'adhésion aux mystères. Confession et pardon des fautes constituent une étape indispensable dans l'illumination gnostique.

Le Bêma comme jour annuel du pardon est une institution qui remonte à Mani. A ce sujet nos textes liturgiques coptes sont formels. Ils sont l'écho d'une tradition qui plonge ses racines dans les archives de la fondation de l'Église manichéenne. De plus, ce témoignage des textes se voit confirmé par l'analyse du contexte du pardon. Nos *Hymnes* en effet montrent la présence simultanée de Mani et de Jésus au milieu

67. *Ps. M.* p. 164, 16-22.

68. *Ps. M.* 227, 22, 11-12.

69. W. BANG, *Manichäische Laien-Beichtspiegel*, voir note 35. H.-CH. PUECH, *Le manichéisme*, dans *Histoire des Religions*, vol. 2, *La pénitence et la confession*, 609-619.

de l'assemblée sainte. Or, le Prophète de Babylone s'est lui-même présenté comme l'Apôtre de Jésus-Christ, chargé par lui de refaire ses *Écritures* et de donner à son Église son visage définitif⁷⁰. Aussi, dans l'optique de Mani, Jésus occupe toujours la première place. Jésus la Splendeur, quatrième émanation du Père et cinquième Grandeur du Royaume, a envoyé aux hommes divers messagers dont le Jésus de l'histoire né au milieu du peuple juif⁷¹. Lors de la fondation de l'Église, Jésus annonce à ses apôtres l'envoi du dernier Messager, le Paraclet. C'est Mani. L'œuvre de Mani se situe en liaison directe avec la mission de Jésus. Dans le contexte du pardon tel qu'il ressort des *Hymnes de Bêma*, Mani apparaît surtout comme le médecin qui se penche sur l'humanité blessée. Présent au milieu de l'assemblée, grâce à la grande image (*hikôn*) placée sur l'estrade, Mani va panser les blessures : ses *Écritures* constituent sa trousse médicale. Quant à Jésus, il est lui-même dans l'assemblée, de manière invisible mais couvrant chaque disciple aussi réellement que le vêtement couvre le corps. Sa présence est la présence du Juge. Pour parler de son tribunal, le rédacteur copte a repris l'expression de Paul, *bêma de Jésus* (Rom., 14, 10). Pour les vrais disciples, son jugement de Bêma est le pardon de tous leurs péchés. Ce jugement préfigure le jugement eschatologique qui mettra fin au temps du mélange. Cette place prépondérante donnée à Jésus et soulignée par la citation de Rom., 14, 10, nous montre que le thème du pardon dans la solennité de Bêma est à mettre en relation directe avec la prédication de Mani. L'institution de Bêma est son œuvre. Dès la fondation de son Église, il a voulu lui donner un jour annuel et solennel du pardon.

2. Le mémorial de la Passion de Mani

La célébration du souvenir de la Passion du Prophète est l'aspect de la solennité retenu plus spécialement par le témoignage d'Augustin⁷². Incontestablement cet aspect ressort clairement du texte des *Hymnes* coptes. Cependant notre analyse nous a fait voir une double tradition. D'une part, nombreux sont les textes qui font mention des péripéties du procès de Bêlapat : accusations contre Mani formulées par les prêtres mazdéens, son arrestation sur ordre du roi Bahrâm, condamnation, prison, vingt-six jours de tortures, mort de l'Apôtre, mutilation de son cadavre. Le rôle important attribué aux prêtres du feu montre que cette tradition provient de communautés manichéennes en lutte contre les milieux persécuteurs mazdéens de l'Empire sassanide.

Une foule d'autres détails relatifs à la Passion de Mani nous font toucher du doigt, parallèlement à cette tradition historique, un courant plus théologique qui présente la Passion comme la grande victoire gnos-

70. *Ps. M.* 224, 12, 29-32 ; *Keph.* I, 14, 3-10.

71. *Contra ep. Fundamenti*, 8, 9.

72. C. R. C. ALBERRY, *A Manichean Psalm-Book Part II* ; H. IBSCHER, *Die Handschrift*, VII-XVIII.

tique du Prophète. Mani y apparaît comme le bon pasteur, la route lumineuse, la porte, la résurrection de la mort. C'est en toute liberté qu'il accepte de mourir. Avant de s'adresser au Père pour lui demander la permission de quitter le corps, il nomme douze docteurs, soixante-douze évêques et confie son Église à Sisinnios. Sa Passion est appelée *Staurôsis*, crucifixion. Ce second courant montre clairement une inspiration néotestamentaire et porte l'empreinte de la théologie paulinienne. Manifestement cette tradition ne provient ni du monde iranien ni des communautés en lutte contre le mazdéisme. Elle dénote un milieu chrétien dans lequel les disciples de Mani essaient de faire voir en leur Église la véritable Église de Jésus.

Dans nos textes coptes, cette double tradition se trouve déjà fusionnée et présente une vision globalisée de la Passion de Mani. A nos yeux, c'est le signe d'une réflexion sur les événements réalisée dans les premières communautés manichéennes d'Iran, du Proche Orient et d'Égypte. A la faveur de la réflexion des premières communautés, la fête de Bêma instituée par Mani comme solennité annuelle du pardon, a fini par revêtir une nouvelle signification : la célébration de la Passion du Prophète. Ce nouveau sens de la fête de Bêma aura trouvé son origine dans les événements tragiques de Bêlapat. Sans tarder, une relecture gnostique et paulinienne de ces événements historiques aura donné la vision de la Passion de Mani telle que nous la trouvons dans nos *Hymnes de Médinet Mâdi*. Ainsi, la célébration du mémorial de la Passion de l'Apôtre en la solennité de Bêma, se présente comme l'œuvre des communautés manichéennes formées au lendemain de la mort du Prophète. L'insistance d'Augustin sur cet aspect qu'il considère comme essentiel dans la solennité à laquelle il avait lui-même participé durant neuf ans, pourrait être le signe d'une tendance des communautés gnostiques d'Afrique du Nord au iv^e siècle. Confrontés avec l'opposition du pouvoir impérial et soumis à une persécution très dure depuis l'Édit de Dioclétien (297), les manichéens d'Afrique auraient à certains moments, dans la célébration de Bêma, insisté davantage sur la Passion de Mani œuvre des persécuteurs mazdéens mais aussi triomphe et victoire du Prophète.

3. La solennité annuelle de la Gnose

L'assemblée de Bêma proclame et célèbre le triomphe de l'Église gnostique. Tout le symbolisme de la fête met en évidence les signes de la victoire du Royaume de la Lumière : les cinq degrés de l'estrade, les *Écritures* sacrées de Mani déposées sur les marches, la grande image du Prophète, la splendeur de l'illumination de la salle, le parfum des roses, l'enthousiasme des auditeurs et des élus. Par ailleurs, deux vocables de nos *Hymnes* sont vraiment suggestifs : *kibôtos* et *technè*. Le mot *kibôtos* évoque l'Arche d'alliance. Ce recours à une figure vétérotestamentaire contient tout un enseignement. Comme les *Tables* du décalogue résumaient le comportement du peuple élu à l'égard de son Dieu, ainsi

les *Écritures* de Mani renferment les secrets du Royaume, les mystères dualistes objet de la foi des fidèles. Les livres écrits par Mani contiennent les *Écritures* de Jésus dont ils sont une relecture faite par le Paraclet. Ces *codices* richement ornés ne sont cependant pas un simple rappel de la révélation faite par Jésus et par Mani. Le mot *technè* nous invite à voir dans la solennité de Bêma le dynamisme de la Gnose en marche dans le monde. Les disciples quitteront la fête avec une intelligence renouvelée des mystères. Pour plusieurs, le Bêma aura été une véritable initiation. La preuve en est le chant de l'*Hymne 223*, version liturgique de l'*Epistula fundamenti* en même temps que symbole de la foi dualiste livré aux néophytes. Avec la solennité de Bêma nous sommes au cœur même de l'initiation gnostique. Auditeurs et élus convertis durant l'année assistent pour la première fois à la célébration pascale. D'un coup ils se sentent plongés dans un monde nouveau : les arcanes du Royaume du Père. Ils prennent conscience de leur appartenance à une race nouvelle, la race de la Lumière.

A côté de cet aspect théologique et mystique du dynamisme de la Gnose, nos textes révèlent un aspect géographique très significatif : l'universalité de l'Église qui s'étend dans les quatre directions, à travers le monde entier. Le rassemblement des auditeurs et des élus autour du Bêma est le signe des conquêtes missionnaires. D'année en année les communautés se multiplient, les disciples grandissent en nombre et en ferveur. La rencontre d'aujourd'hui n'est qu'un relais sur les routes du monde. Avec le Bêma commence une nouvelle année gnostique qui sera marquée par les fatigues de la vie missionnaire, par les jeûnes, les prières, les aumônes, par les persécutions et les conquêtes. Dressée dans tous les pays du monde en ce premier jour de l'an, l'estrade à cinq degrés dominée par la grande image de Mani est le signe de la présence vivante de l'Église de la lumière. Comme les grandes eaux, elle couvre et féconde la terre.

Nos textes liturgiques coptes reflètent une fusion harmonieuse de ce double aspect, théologique et géographique. Le jour de Bêma manifeste le triomphe de la Lumière sur la Ténèbre, il est le signe de la continuation et du succès de la rédemption du cosmos. N'avons-nous pas ici la preuve d'une réflexion des premières générations manichéennes encore animées par l'enthousiasme du Prophète et lancées irrésistiblement sur les routes du monde ? Bref, la célébration solennelle et annuelle de la Gnose telle qu'elle apparaît dans les *Hymnes de Bêma* de notre *Euclologe*, nous semble un témoin incontestable d'une Église gnostique bien structurée et en pleine expansion. La liturgie de Médinet Mâdi est le reflet d'une Église manichéenne qui vit dans l'enthousiasme ses actes des apôtres et connaît déjà une véritable histoire. Encore proche du Fondateur dont elle garde le vivant souvenir, la fidélité à la révélation et le dynamisme apostolique, la jeune Église de Mani a déjà acquis sa maturité au milieu des persécutions et de ses expériences missionnaires tant orientales qu'occidentales.

La mise en évidence des trois significations ecclésiales de la solennité du Bêma nous a permis d'établir une chronologie relative dans le développement de la liturgie manichéenne. Si le Bêma en tant que jour annuel du pardon des péchés vient de Mani lui-même, par contre, la commémoration de sa Passion porte les traces d'une réflexion des premières communautés orientales et occidentales. Quant à la célébration pascale de la Gnose, des échos d'une intense activité missionnaire semblent refléter une grande expansion de l'Église gnostique. L'imbrication de ces trois aspects dans le texte des *Psalmoi bêmatikoi* nous semble une preuve du travail apostolique, théologique et liturgique d'une Église déjà bien structurée et cependant proche encore de l'enthousiasme du Fondateur et de ses premiers disciples. Placée en regard du texte de l'*Édit de Dioclétien contre les manichéens* promulgué à Alexandrie en 297, pareille constatation nous permet de cerner davantage la date de la rédaction de nos *Hymnes de Bêma* conservés dans un manuscrit copte du IV^e siècle⁷³. Au lendemain de troubles graves survenus dans la Thébaïde et dans le Fayoum, sur la base des renseignements fournis par les enquêteurs impériaux, le proconsul Julianus alerte Dioclétien et dénonce la cohésion des communautés manichéennes d'Égypte, l'autorité de leur hiérarchie, leur foi dans une révélation consignée dans des *Écritures* sacrées et leur opposition à l'ordre social et religieux⁷⁴. En réponse à ce rapport, le 31 mars 297, d'Alexandrie l'empereur Dioclétien adresse à Julianus, proconsul d'Afrique, un écrit ordonnant à l'égard des manichéens des mesures d'une férocité peu commune : destruction par le feu des chefs et des *Écritures*, décapitation des adhérents, condamnation aux mines des fonctionnaires qui manifestent la moindre sympathie pour la secte. L'Église manichéenne d'Égypte visée par ces mesures n'est-elle pas identique à celle que nous révèlent les *Hymnes de Bêma* ? Dès lors, la rédaction de ces textes liturgiques serait postérieure d'une vingtaine d'années à peine à la mort de Mani.

Julien RIÉS

Professeur à l'Université Catholique
de Louvain-la-Neuve

73. *Keph.* 16, 50, 1-4.

74. W. SESTON, *Dioclétien et la Tétrarchie*, Paris, 1946, 137-183. K. STADE, *Der Politiker Diokletian und die letzte grosse Christenverfolgung*, Francfort/M, 1926. W. SESTON, *De l'authenticité et de la date de l'Édit de Dioclétien contre les manichéens*, dans *Mélanges Ernout*, Paris, 1940, 344-354.